

MITCHELL Douglas R. and Judy L. BRUNSON-HADLEY
(eds), *Ancient Burial Practices in the American
Southwest. Archaeology, Physical Anthropology and
Native American Perspectives*, University of New
Mexico Press, Albuquerque, 2001, 264 p., ill., index

Grégory Pereira



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/1601>

DOI : 10.4000/jsa.1601

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 juin 2003

Pagination : 221-226

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Grégory Pereira, « MITCHELL Douglas R. and Judy L. BRUNSON-HADLEY (eds), *Ancient Burial Practices in the American Southwest. Archaeology, Physical Anthropology and Native American Perspectives*, University of New Mexico Press, Albuquerque, 2001, 264 p., ill., index », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 89-2 | 2003, mis en ligne le 17 novembre 2005, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/1601> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.1601>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

MITCHELL Douglas R. and Judy L.
BRUNSON-HADLEY (eds), *Ancient Burial
Practices in the American Southwest.
Archaeology, Physical Anthropology
and Native American Perspectives*,
University of New Mexico Press,
Albuquerque, 2001, 264 p., ill., index

Grégory Pereira

- 1 L'ouvrage édité par Mitchell et Brunson-Hadley fera sans aucun doute office de référence durant les années à venir concernant les pratiques funéraires des sociétés du Sud-Ouest des États-Unis. Les articles réunis ici fournissent, en effet, un panorama relativement complet, d'autant plus appréciable qu'il se fonde souvent sur des données riches. Il faut dire qu'à une tradition de recherche déjà ancienne viennent s'ajouter les abondantes informations issues des fouilles préventives réalisées ces vingt dernières années. Rappelons aussi que l'archéologie de cette région bénéficie de conditions presque idéales : outre une conservation des vestiges souvent remarquable – qui permet notamment le recours à la dendrochronologie –, la continuité culturelle qui lie les sociétés précolombiennes aux populations amérindiennes actuelles enrichit notre vision du passé. Ces conditions font sans doute du Southwest l'aire culturelle la mieux connue du Nouveau Monde.
- 2 Comme le souligne le sous-titre de l'ouvrage, les textes tendent non seulement à combiner diverses approches (celles de l'archéologie et de l'anthropologie physique), mais aussi à confronter deux points de vue : celui des scientifiques et celui des groupes amérindiens actuels. Ce dernier thème est largement évoqué dans la préface, le chapitre introductif et l'épilogue. En outre, un article de Ferguson, Dongoske et Kuwanwisiwma

traite exclusivement du point de vue amérindien sur les questions funéraires. Rappelons que l'adoption en 1990 du Native American Grave Protection and Repatriation Act (NAGPRA) a eu d'importantes conséquences sur le développement de la recherche archéologique aux États-Unis. Elle a instauré un nouveau type de relation entre les archéologues et les autorités traditionnelles amérindiennes qui ont désormais droit de prescription sur les fouilles et sur l'avenir des collections. Si la loi a permis aux communautés d'avoir un droit de regard légitime sur leur propre patrimoine, il est regrettable que les relations avec les archéologues et anthropologues relèvent souvent de l'ordre de la mésentente : pour les uns, ces prérogatives ont constitué un véritable instrument de revendication identitaire, conduisant parfois à des positions intransigeantes ; pour les autres, la nouvelle loi est une entrave à la connaissance du passé, et les revendications des tribus, fondées sur la notion de filiation ethnique, sont jugées parfois discutables. Mais, au-delà des positions antagonistes, divers cas de collaboration entre archéologues et Amérindiens laissent entrevoir des perspectives plus constructives. Il faut souhaiter qu'à l'avenir s'instaurera un dialogue qui rapprochera les intérêts des communautés amérindiennes et ceux des archéologues.

- 3 La plupart des contributions (9 des 11 chapitres) sont centrées sur les anciennes sociétés du Sud-Ouest. Les principales cultures archéologiques de la région y sont traitées : Hohokam (McGuire, Mitchell et Brunson-Hadley, Sheridan), Mogollon (Wittlesey et Ried), Anasazy (Akins, Martin et Akins), Sinagua (Hohmann), Salado (Loendorf). Mentionnons enfin le travail de Howell qui porte sur le village zuni de Hawikku qui fut habité jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Malgré cette volonté d'offrir un panorama général, il est évident qu'il existe de grandes disparités d'une région à l'autre. La culture Hohokam est sans doute celle qui a fait l'objet des recherches les plus poussées. Les trois études qui lui sont consacrées s'appuient sur des données de terrain récentes et abondantes issues en particulier de fouilles préventives extensives réalisées ces dernières années dans le bassin de Phoenix. Ces fouilles ont permis d'exhumer plusieurs centaines de dépôts funéraires associés à des zones d'habitat. Le site de La Ciudad étudié par McGuire est, sur ce point, tout à fait remarquable : ici, on dispose non seulement des données issues de près de 254 sépultures, mais aussi de celles qui proviennent du contexte quotidien auquel elles se rattachent (*pithouses*, fosses dépotoirs, fours, surfaces d'activité et systèmes hydrauliques...). On peut difficilement espérer obtenir une image plus complète de la culture matérielle d'une société ! D'autres travaux se fondent sur des données moins nombreuses. C'est notamment le cas des fameux sites anasazi de Chaco Canyon (Akins) où nos connaissances, issues de fouilles anciennes, sont trop imprécises.
- 4 D'un point de vue méthodologique, les approches archéologiques prédominent largement. Seuls deux articles traitent spécifiquement des restes humains (Sheridan, Martin et Akins). Celui de Sheridan porte sur les vestiges osseux issus du site Hohokam classique (1050-1450 apr. J.-C.) de Pueblo Grande (361 individus), avec pour objectif de mettre en évidence les conditions sanitaires de la population de ce lieu et de vérifier notamment si elle se trouvait en situation de crise lors de la phase qui a précédé l'abandon de la région. Pour ce faire, Sheridan a eu recours à diverses méthodes : paléodémographie, composition chimique de l'os, hypoplasies, hyperostose porotique, processus de déminéralisation. L'auteur déduit, des résultats obtenus, une détérioration des conditions de vie lors de la période classique récente. L'effort est certes louable, mais les résultats sont peu convaincants : les différences constatées entre les périodes ancienne et récente paraissent souvent bien faibles pour être significatives. En outre, on

peut regretter qu'à aucun moment la représentativité du contexte archéologique ne soit discutée.

- 5 L'article de Martin et Akins a en revanche le mérite de mettre en relation les restes osseux avec le contexte dont ils sont issus. Les auteurs analysent un ensemble de sépultures anasazi (1000-1300 apr. J.-C.) issues de la vallée de La Plata. Ils se sont plus particulièrement intéressés à celles d'un groupe de femmes, qui témoignent d'un soin minimal et dont les squelettes ont pour point commun de porter de multiples lésions traumatiques. Martin et Akins s'interrogent sur les raisons possibles de ces traitements.
- 6 Les autres textes sont des analyses archéologiques qui visent à éclairer un aspect encore largement débattu : celui du mode d'organisation sociale et politique des sociétés du Sud-Ouest. La plupart des approches se fondent sur un précepte théorique, cher aux archéologues nord-américains depuis les travaux pionniers de Binford, Tainter ou Saxe (pour ne mentionner que les auteurs les plus souvent cités), et selon lequel le traitement funéraire réservé à l'individu serait plus ou moins strictement déterminé par son statut dans la société. Ainsi, l'étude des sépultures permettrait de restituer l'organisation de celle-ci. Les contributions de Mitchell et Brunson-Hadley, Hohmann, Loendorf et Howell s'inscrivent pleinement dans cette optique. Elles marquent aussi une opposition nette avec l'idée selon laquelle les sociétés du Sud-Ouest seraient de type égalitaire.
- 7 Selon Mitchell et Brunson-Hadley, les différences observées au sein des sépultures Hohokam classiques (1150-1450 apr. J.-C.) révèlent un mode de différenciation non seulement « horizontale » (liée à l'âge et au sexe) mais également « verticale » (indépendante des facteurs précédents). Cette dernière témoignerait de l'existence d'une élite qui serait d'ailleurs confirmée par une hiérarchie des sites, au sommet de laquelle figurent des établissements pourvus d'architecture monumentale (monticules). Le petit groupe des sépultures privilégiées se distinguant par une plus grande proportion de mobilier exogène et/ou d'usage rituel, les auteurs suggèrent que les groupes dominants fondaient leur pouvoir sur leur capacité à contrôler les échanges à longue distance et/ou sur leur implication dans des activités religieuses.
- 8 Hohmann et Loendorf privilégient eux aussi l'hypothèse de sociétés hiérarchisées. L'article de Hohmann porte sur les sépultures de la culture Sinagua (centre de l'Arizona) pour la période allant de 1050 à 1200 de notre ère. Appliquant aux vestiges funéraires le principe de l'investissement, il met en parallèle une augmentation des différences entre sépultures durant la phase Elden (1125-1200) et l'émergence d'une société proche de la chefferie où le contrôle des ressources aurait joué un rôle important. Pour sa part, Loendorf étudie un corpus de sépultures issues d'une vingtaine de sites du Tonto Bassin (Arizona), attribuées à la période classique de la culture Salado (1280-1450 apr. J.-C.), pour tenter d'identifier le système de différenciation sur la base d'analyses quantitatives et statistiques. Et c'est le modèle de la société segmentaire à rangs qu'il évoque pour expliquer les variations observées.
- 9 Howell, quant à lui, s'interroge davantage sur la nature du pouvoir politique que sur l'organisation proprement dite. Selon lui, on a accordé une importance exagérée aux facteurs économiques au détriment des dimensions rituelles et militaires qui seraient aux fondements de l'autorité dans les sociétés du Sud-Ouest. Il bâtit son argumentation sur l'étude des sépultures zuni de Hawikku et sur les données ethnographiques relatives à ce groupe. On sait qu'au XIX^e siècle l'instance la plus haute de la société zuni était le conseil des prêtres, où siégeaient des représentants des sociétés (ou corporations) de prêtres et de guerriers. Ce sont eux qu'Howell tente d'identifier parmi les quelque 955

sépultures fouillées au début du xx^e siècle. Il remarque que celles qui pourraient correspondre à ces membres éminents de la société se distinguent par une grande variété d'attributs, lesquels traduiraient l'accumulation des charges qu'ils auraient eues de leur vivant. Parmi les objets rencontrés, les instruments rituels et les armes occupent une place privilégiée. En revanche, les éléments à valeur économique sont peu significatifs : les biens exogènes ne se concentrent pas spécialement dans ces dépôts et l'analyse des restes osseux ne permet pas de déduire, chez ces personnes, des conditions de vie privilégiées.

- 10 Si l'on voit donc que les principes inaugurés par la « Nouvelle Archéologie » sont encore très en vogue, on peut regretter le manque de distance critique de certains auteurs. Sans nier l'utilité des concepts proposés par Binford et d'autres, il nous semble que considérer le monde des morts comme un reflet de la société des vivants peut conduire à de graves erreurs. C'est oublier que le miroir des pratiques funéraires est souvent déformant : il est avant tout une représentation empreinte d'un discours idéologique qui laisse voir de la société ce qu'elle veut bien montrer. Saluons, à cet égard, les positions plus critiques adoptées par certains auteurs, qui aboutissent à d'autres interprétations intéressantes. Ainsi, McGuire insiste sur l'incidence de l'idéologie sur les pratiques funéraires. Sa réflexion part du constat suivant : les variations indéniables de richesse, observées au sein des sépultures à incinération hohokam du site de La Cuidad, contrastent avec l'homogénéité notoire dont témoignent les habitats associés aux cimetières. Pour expliquer cette contradiction apparente, l'auteur fait appel au modèle ethnographique fourni par les Yuman de l'ouest de l'Arizona. Dans cette société, les richesses accumulées par le défunt au cours de sa vie sont détruites sur le bûcher funéraire. McGuire suppose que des pratiques semblables étaient en vigueur à La Cuidad durant les périodes dites « Coloniale » et « Sédentaire ». Elles refléteraient une idéologie égalitariste visant à limiter l'émergence d'inégalités trop importantes.
- 11 Mais c'est sans doute l'article de Whittlesey et Reid qui s'avère être le plus critique à l'égard de l'interprétation sociale des pratiques funéraires. Ils citent diverses études sur l'organisation sociale du site mogollon de Grasshopper qui aboutissent à des conclusions diamétralement opposées (une société vue tantôt comme hiérarchisée, tantôt comme égalitaire). Selon Whittlesey et Reid, l'*a priori* théorique des auteurs a prévalu et influencé l'exploitation des données. Ils offrent, quant à eux, une hypothèse qui utilise un principe d'organisation peu ou pas du tout évoqué par les autres auteurs de l'ouvrage : le système de sociétés (*sodalities*) ou corporations (*corporated groups*), pourtant bien connu dans les communautés modernes. L'argumentation se fonde sur des données issues de 655 sépultures associées à un complexe résidentiel occupé entre 1300 et 1400 de notre ère. Elle a le mérite de s'appuyer sur un large spectre d'indices archéologiques (mobilier et architecture funéraire, caractéristiques des secteurs résidentiels associés) et paléoanthropologiques (pathologies, déformations crâniennes, composition isotopique de l'os). Les auteurs observent en particulier la présence, dans une partie des sépultures masculines, de certains types d'objets (parures, armes) dont la distribution est exclusive. Elles sont certes plus riches que les autres mais leurs occupants ne semblent pas avoir bénéficié d'une alimentation meilleure. En outre, elles ne sont pas regroupées dans un secteur particulier, donnant à penser qu'elles correspondent aux membres d'au moins trois corporations.
- 12 En définitive, nous avons particulièrement apprécié le dernier chapitre dont la rédaction a été confiée à L. Goldstein. Cette spécialiste des cultures du Mississippi offre un regard

extérieur à l'archéologie du Sud-Ouest. Nous partageons plusieurs de ses points de vue critiques. Tout en reconnaissant l'importance et la valeur des travaux déjà réalisés, elle déplore que l'orientation presque exclusive des recherches sur les questions d'organisation sociale passe sous silence d'autres aspects non moins intéressants. Ainsi, l'étude des pratiques proprement dites, ainsi que de leur dimension symbolique et religieuse, est souvent négligée. La question – pourtant récurrente dans les pratiques funéraires du Sud-Ouest – de l'alternance ou de la coexistence de l'inhumation et de la crémation n'est jamais sérieusement abordée. Certains auteurs se contentent de donner des explications purement matérialistes qui sont quelque peu réductrices (manque de combustible, sols gelés en hiver). Pourtant, il apparaît clairement que la distribution des deux modes correspond à un choix plutôt qu'à une contrainte : les cimetières à inhumation sont généralement séparés des cimetières à crémation. Dans certains cas, comme dans les sites de la culture Sinagua, les premiers sont à l'ouest, les seconds à l'est. Hohmann y voit le reflet d'une division de la société en deux clans... Un archéologue mésoaméricaniste y verrait volontiers une illustration éclatante des conceptions sur l'au-delà telles qu'elles sont connues dans l'ancien Mexique ! Par ailleurs, Goldstein constate que, dans de nombreux travaux, les chercheurs ont privilégié le mobilier funéraire en contexte primaire au détriment d'autres documents ou modes d'approche. Du coup, une part importante des sépultures est éliminée des corpus analysés, soit parce qu'elles sont dépourvues de mobilier, soit parce qu'elles ont subi des perturbations anciennes un peu trop systématiquement qualifiées d'accidentelles... Dans un autre registre, l'insertion des sépultures dans l'espace et leur relation avec une « géographie du sacré » sont quelque peu oubliées. Ajoutons que les problèmes relatifs à la mise en évidence des gestes funéraires et les discussions qu'implique le contexte sépulcral ne semblent pas préoccuper la plupart des auteurs. À cet égard, il faut déplorer le caractère franchement minimaliste des illustrations portant sur les contextes analysés. Il y a fort à parier pourtant que notre perception des pratiques funéraires du Sud-Ouest s'en trouverait enrichie.

- 13 En conclusion, si l'on ne peut que se réjouir de la parution d'un tel ouvrage, on perçoit aussi que l'on est encore loin d'avoir fait le tour des pratiques funéraires des anciennes cultures du Southwest.

AUTEURS

GRÉGORY PEREIRA

CNRS, UMR 8096, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie, Nanterre